

« Formation des enseignants I : Quelles sont les finalités de l'enseignant ? Quelles connaissances et quelles compétences doivent posséder les enseignants ? Comment les acquérir ? »

Mots clefs : Enseignement – Formation – Recrutement – Corps enseignant – Savoirs- Accompagnement - Innovation- Evolution – Diversité – Nouveauté – Education – Instruction –

Aujourd'hui, le métier d'enseignant est le terrain de sérieuses polémiques, tant du point de vue du recrutement que des finalités et de la formation du métier. C'est dans ce cadre préoccupant que le séminaire du 19 novembre soutenu par Alain Boissinot a débattu pour proposer de nouvelles pistes de réflexions et envisager ainsi différemment l'enseignant de demain.

Hérité d'un certain nombre de préjugés et de statuts anciens et révolus, le métier d'enseignant, qui a pourtant évolué, reste prisonnier du carcan de ses premiers penseurs. La notion de « corps enseignant », pensé par Napoléon au dix-neuvième siècle, constitue encore notre modèle de référence actuel mais repose sur un dénominateur commun du métier tout à fait discutable : ainsi de l'interchangeabilité des différents enseignants, de leur culture commune et de l'homogénéité sociale qui doivent constituer le socle de leur métier. Mais si ces principes ont été jusque-là plus ou moins viables, ne sont-ils pas désormais dépassés ?

En effet, aujourd'hui, face aux très nombreuses évolutions sociologiques, le métier d'enseignant doit impérativement être repensé. Ainsi, au regard de la difficulté croissante pour recruter des enseignants, le recrutement par le traditionnel concours devient contestable (d'autant plus contestable que beaucoup d'établissements en pénurie d'enseignants recrute des contractuels...), ce qui pose inévitablement la question de la formation des enseignants, car sur quelle base d'acquis recruter les enseignants si ce ne sont ceux du concours que l'on connaît si bien ? Eh bien, pourquoi ne pas organiser alors une procédure de recrutement, sur la base d'une collégialité (comme cela se fait déjà dans certains pays étrangers), favorisant non plus l'uniformité des profils enseignants mais leur originalité et leur diversité ? Pourquoi donc s'obstiner à former les enseignants sur un standard obsolète alors même que la diversité de profils de ces derniers peut contribuer à améliorer le système ? A plus forte raison si l'on considère que le métier d'enseignant aujourd'hui implique, de fait, de la nouveauté et de la diversité avec un tout nouveau rapport au savoir très éloigné des normes du passé : il s'agit maintenant pour l'enseignant de se former aux nouvelles technologies et savoirs associés, ce qui suppose donc un positionnement différent de l'enseignant face au savoir mais aussi face à l'élève. Sur ce sujet, des enquêtes ont d'ailleurs révélé que les enseignants français ont du mal à s'adapter aux nouvelles technologies et aux nouveaux moyens pédagogiques mis à leur disposition.

A cet égard, la question de l'accompagnement personnalisé pour l'élève et la manière dont l'élève pourrait mettre à contribution son savoir, soutenu par l'enseignant, mérite d'être reposée. Toutefois, comment et quand aménager ces temps-là ? Qui plus est, la question de l'accompagnement se voit aujourd'hui élargie, car il ne s'agit plus seulement d'aider l'élève à construire un savoir disciplinaire mais à acquérir certaines valeurs républicaines devenues incontournables dans l'esprit du système éducatif. En d'autres termes, il appartiendrait à l'enseignant de guider l'élève dans la construction d'un certain savoir-vivre et d'une citoyenneté. Mais cette double mission de l'enseignant que sont l'instruction d'une part et l'éducation d'autre part, se voit là vivement débattue car elle pose corrélativement la question délicate de la manière dont l'enseignant peut, à son niveau, contribuer à transmettre ces valeurs-là aux élèves.

De plus, une telle pratique d'accompagnement suppose que les enseignants y soient formés, et ce bien sûr, indépendamment de leur formation purement disciplinaire. Or, la formation professionnelle des enseignants semble valoriser le savoir disciplinaire basé en quelque sorte sur un modèle très « industriel » du savoir. De surcroît, les enseignants français s'engagent très peu dans des actions de formation continue susceptibles de les aider à améliorer leur pratique de classe, le système de la formation continue étant peu engageant car non seulement celles-ci sont coûteuses, mais en plus elles engendreraient des absences de la part des enseignants, nécessitant alors des remplacements dans un contexte où l'on manque d'enseignants...

Enfin, le problème est d'autant plus sérieux que si les enseignants ne parviennent pas à réaliser leurs nouvelles missions éducatives, l'école court le risque de voir d'autres pratiques d'accompagnement s'établir en dehors de sa juridiction, ce qui déjà s'amorce sournoisement. Ainsi, pour éviter entre autres le développement de ces systèmes à la périphérie de l'éducation scolaire, il paraît nécessaire d'opter pour la dérégulation du système actuel au mépris des modèles trop conformistes et conservatistes du passé. Aujourd'hui, il semblerait en effet que seule une toute autre logique de recrutement et de formation prônant la diversité et l'innovation est à même de donner concrètement une nouvelle définition et peut-être une nouvelle impulsion au métier de l'enseignement.